

## La Parole priée

[...] 2Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas, dont le nom signifie "Jumeau", Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. 3Simon-Pierre leur dit : "Je m'en vais à la pêche," [...] ils passèrent la nuit sans rien prendre.

J'imagine les 7 disciples (chiffre parfait) appuyés contre la barque, le cœur lourd, sans réaction, Pierre se ressaisit, il faut aller pêcher, la vie continue... et comme avant, mais les filets sont vides, rien, vie de lutte sans espérance.

4Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. 5Jésus les appelle : "Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ?" Ils lui répondent : "Non."

Désarmant Jésus, tu sais bien qu'ils n'ont rien, mais déjà tu les appelles 'mes enfants', mot d'affection, consolateur. Je désire remplir la barque/Eglise de disciples, Père appelle-moi 'mon enfant' car mes mains sont vides.

6Il leur dit : "Jetez le filet à droite de la barque, [...] et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson.

Les mailles de mon filet trop larges, ma vie trop incohérente pour être bon témoin, Esprit Saint, tu es seul maître des cœurs et de l'évangélisation, prête-moi tes filets.

7Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur !" Simon-Pierre [...] passa un vêtement, il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau.

Jean, tu te dispenses de rejoindre ton Dieu, en amour la distance physique ne compte pas. Et toi, Pierre, homme pardonné, tu revêts ta dignité d'homme pour plonger vers le Christ. Il me reste à devenir Pierre et Jean !

[...] ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain, [...] : "Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre."

Seigneur, tu as déjà du poisson, qu'as-tu besoin de celui des apôtres ? Père, tu as désiré avoir besoin de l'homme alors que tu es toute puissance, merci de me faire coopérant à ta création. La braise chauffe aussi sûrement que les flammes, elle dure plus longtemps qu'elles, Père attise le vent de l'Esprit afin que la braise devienne lumière vive et attirante.

[...] Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Père, que ton Eglise soit unité, que le filet 'église' ne craque pas...

12Jésus dit alors : "Venez déjeuner." Aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur. 13Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson.

Tu nous invites une fois de plus à partager ce repas avec toi, c'est par et dans ce repas/Eucharistie que je te reconnais maître et lumière dans ma vie, merci. Seigneur, tu fais encore et toujours les premières approches...

14C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Merci de ta patience, Seigneur, je suis faible et il m'en faudra encore et encore des signes, que je te reconnaisse et te mette au centre de ma vie.



## 3ème dimanche de Pâques c

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

*Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 21, 1-19*

1Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord du lac de Tibériade, et voici comment. 2Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas, dont le nom signifie "Jumeau", Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. 3Simon-Pierre leur dit : "Je m'en vais à la pêche," Ils lui répondent : "Nous allons avec toi." Ils partirent et montèrent dans la barque, or, ils passèrent la nuit sans rien prendre.

4Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. 5Jésus les appelle : "Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ?" Ils lui répondent : "Non." 6Il leur dit : "Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez." Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. 7Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur !" Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau.

8Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons, la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

9En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain, 10Jésus leur dit : "Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre." 11Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. 12Jésus dit alors : "Venez déjeuner." Aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur. 13Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le poisson.

14C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Ce feuillet n'a pas la prétention d'être un outil de travail, mais si besoin est, une aide pour pénétrer la Parole et s'en laisser pénétrer.

Lors des rencontres et du partage de vie, la feuille n'est pas une référence. Le partage est personnel : qu'ai-je *vécu* cette semaine avec Dieu, qu'ai-je *fait* pour Dieu au nom/au regard de l'Évangile ?

La vie spirituelle et la vie temporelle sont inséparables. Si la Parole inspire, conduit, suscite l'adhésion, en retour la vie, les événements, les circonstances prennent aussi leur sens dans la lecture de la Parole. Voir Lc 4, 16-30/ Lc 24, 13-35

1-14 Ce récit d'apparition comprend lui-même deux épisodes: la pêche miraculeuse et le repas sur la rive. Le récit de la pêche miraculeuse, qui est emprunté à la tradition, peut être à son tour subdivisé en deux parties: la pêche infructueuse, puis l'apparition de Jésus et la pêche miraculeuse.

2 La mention des fils de Zébédée, Jacques et Jean, qui ne sont cités nulle part ailleurs dans le quatrième évangile, ne laisse pas de surprendre. Le nombre des disciples, sept au total, a valeur symbolique: ce petit groupe figure, comme l'a bien vu saint Augustin, la totalité des disciples, ceux de tous les temps.

6 Le côté droit est, selon les croyances populaires, le bon côté, le côté propice ou de bon augure. Il présage donc le succès que Jésus garantit à ses disciples.

7 Le disciple bien-aimé est le premier à reconnaître Jésus à cause du miracle, comme il fut le premier à croire à la résurrection en voyant le tombeau vide. Il est le type du croyant parfait qui sait interpréter les signes avec les yeux de la foi. Mais Pierre semble plus zélé, puisqu'il se jette à la mer pour rejoindre plus promptement Jésus.

11 Ce chiffre 153 a sans doute valeur symbolique. Saint Jérôme a observé que le chiffre représente toutes les espèces de poissons alors connues des naturalistes. Les commentateurs modernes y voient symbolisées l'universalité, la totalité des chrétiens de tous les temps et leur multitude. Le filet qui contient les poissons symbolise l'Église universelle. Son intégrité figure l'unité de l'Église. L'auteur fait tirer le filet par Pierre seul, afin de souligner sa primauté dans l'Église apostolique

12 Les disciples ne peuvent pas douter que ce soit Jésus, et pourtant leur surprise fait qu'ils n'en croient pas leurs yeux. La certitude leur est imposée par le cœur en même temps que par les sens; mais un certain doute demeure et que les disciples hésitent à poser une question.

13 Les gestes de Jésus semblent dissiper tout doute. Ces gestes, qui rappellent le récit de la multiplication des pains, évoquent aussi l'eucharistie. C'est lors de la célébration eucharistique que tout disciple peut reconnaître le Christ ressuscité. La foi en la résurrection et la foi en l'eucharistie se sont affermies et développées en même temps.

*Les Évangiles, e d. Bellarm in*

*Q*ue symbolise la mer, sinon le monde présent, battu par les vagues tumultueuses des affaires et les remous d'une vie caduque ? Et que représente le rivage ferme, sinon la pérennité du repos éternel ? Les disciples peinent donc sur le lac puisqu'ils sont encore pris dans les flots de la vie mortelle, mais notre Rédempteur, après sa résurrection, se tient sur le rivage puisqu'il a déjà dépassé la condition d'une chair fragile. C'est comme s'il avait voulu se servir de ces choses pour parler à ses disciples du mystère de sa résurrection, en leur disant : « Je ne vous apparais plus sur la mer (Mt 14,25), car je ne suis plus parmi vous dans l'agitation des vagues ».

*Saint Grégoire le Grand*

*En* cette finale de l'évangile de Jean, quelque chose se déplace, se renverse : Jésus n'est plus au centre de l'optique de Jean, mais ce sont les apôtres, qui prennent maintenant le chemin de Jésus, celui de la passion, celui de la résurrection.

*Et* c'est une autre histoire qui commence, comme l'évangile le souligne dans l'énumération des noms des disciples,

C'est l'histoire de Simon-Pierre, de Nathanaël, des fils de Zébédée, et de deux autres disciples, encore. Et qui sont ces disciples ? Leurs noms ne sont pas donnés, pour que nous y inscrivions les nôtres, l'histoire de la passion et de la résurrection des disciples, l'histoire de notre passion et de notre résurrection, même si la pédagogie liturgique peut nous le faire oublier, c'est elle qui était déjà au centre de la fête de Pâques.

*Dans* les liturgies du triduum pascal, il est souvent question d'accompagner Jésus dans son dernier repas avec ses disciples, sa passion, sa mise au tombeau, sa résurrection d'entre les morts, nous le disons et nous le faisons symboliquement par les gestes du dernier repas de Jésus, le jeudi saint, du chemin de croix, le vendredi saint, du feu pascal dans la nuit.

*Mais* au moment même, où nous posons ces gestes, qui disent le sens de la mort et de la résurrection de Jésus, toutes nos difficultés, nos soucis à vivre, sont toujours là, voire sont rendus plus intenses par la mémoire du dernier chemin de Jésus, notre péché nous est révélé aussi.

*Et* ce n'est pas de l'égoïsme, cela appartient à la « thérapie liturgique », c'est une intensification, prélude à une libération, dans l'accompagnement de celui là seul qui peut nous sauver, car le Christ depuis un beau matin de pâques à Jérusalem est ressuscité des morts, il ne meurt plus ; et ce n'est pas nous désormais, qui l'accompagnons dans son dernier chemin, c'est lui qui nous accompagne dans nos jeudi saints, nos vendredis saints, nos résurrections.

*En* ce temps pascal, il ne s'agit pas de revivre la pâque de Jésus, mais de vivre nos propres épreuves en une pâque avec Jésus-Christ. C'est à dire de vivre aujourd'hui en baptisés.

Vivre en baptisé, c'est découvrir dans la foi que nos échecs peuvent révéler un vendredi saint, nos morts, une résurrection. Vivre en baptisé, cela demande de nous laisser accompagner par le Christ, et pour cela, il faut l'aimer, plus que nos frères et sœurs, c'est la question de Jésus à Pierre, « Simon, fils de Jean, m'aimes tu plus que ceux-ci ? »

*Mais* comment pouvons-nous aimer celui que nous ne voyions pas ?

*L'*amour du Christ, c'est cet amour de miséricorde que l'on peut avoir pour celui, qui a été broyé au pressoir de la croix, c'est l'amour pour un crucifié-ressuscité, c'est un amour de compassion. Seule la compassion peut accompagner quelqu'un dans sa propre passion.

*Frère Pascal Marin, dominicain*